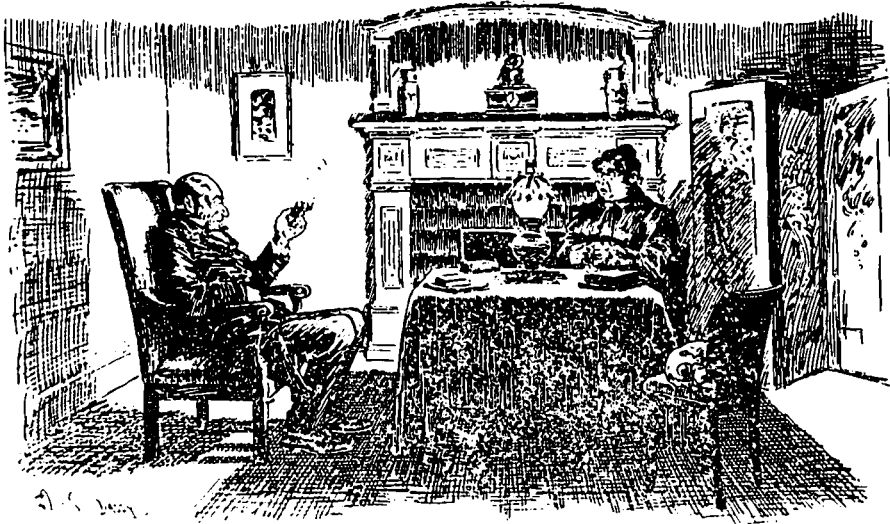


## IL S'EN RAPPELAIT



*Madame (d'une voix émue).* — Te souviens-tu, Casimir, de cette nuit d'avril où tu me demandas en mariage pour la première fois ?

*Monsieur.* — La première, seule, solitaire et dernière occasion. Certainement que je m'en rappelle. Et tu ne m'as donné aucune autre chance. T'en rappelles-tu, toi ?

## CONVALESCENCE

(Pour le SAMEDI)

A Mlle L. D.

Votre Esculape adoucit son langage,  
En vain le mal vous tortura longtemps ;  
En vain la mort, si hideuse à tout âge,  
Epouvanta votre âme de vingt ans.

L'heure n'est plus des secrètes alarmes,  
Autour de vous on chuchote moins bas ;  
Le ciel a pris pitié de tant de charmes :  
Rassurez-vous, non, vous ne mourrez pas

Quand sous la fièvre en vos veines errante  
De votre front l'éclat eut disparu,  
Malade aussi, la nature expirante  
Se débattait sous l'hiver accouru.

Mais l'hirondelle, un jour, sous ma fenêtre,  
Rendra l'essor à ses joyeux ébats ;  
Toutes les fleurs alors doivent renaitre ;  
Rassurez-vous, non, vous ne mourrez pas.

Infortuné qu'aucune voix n'appelle  
Sur le beau fleuve aux écueils recouverts,  
Puisse en partant sombrer votre nacelle :  
Les bords pour vous n'ont que des fruits amers

Mais vous un jour qui devez être aimée,  
Trop d'avenir s'ouvre devant vos pas,  
De trop doux fruits la rive est parfumée :  
Rassurez-vous, non, vous ne mourrez pas.

N. M.

## Le Médecin de Fouilly-les-Punaises

(Pour le SAMEDI)

C'était un médecin qui en savait long, car il avait beaucoup appris ; et cependant, à Fouilly-les-Punaises, où il était établi depuis deux ans, on n'avait pas confiance en lui. Que voulez-vous ? En le rencontrant toujours un livre à la main, les Fouilly-Punaisois se disaient : Il ne sait rien de rien, not' médecin ; y lit, y lit sans cesse. S'y étudie, c'est pour apprendre, s'y a besoin d'apprendre, c'est qu'y sait pas, et s'y sait pas, c'est un ignorant ! — Ils ne pouvaient pas sortir de là, et ils... n'avaient pas confiance en lui. Or, un médecin sans malades est une lampe sans huile. Il faut pourtant gagner sa misérable vie et notre pauvre diable ne gagnait pas l'eau qu'il buvait ; et il était temps, grand temps que cela finit.

Un jour, il fit annoncer dans tout Fouilly-les-Punaises, que son savoir était si grand, si puissant, si souverain, qu'il se vantait, non seulement de pouvoir guérir les malades, — ce qui était un véritable jeu d'enfant, — mais de pouvoir ressusciter un mort, ce qui peut bien s'appeler un miracle, un vrai miracle ! — Oui, oui, un mort, disait-il, et un mort enterré ! Je le ressusciterai quand on voudra, en plein jour, en plein cimetière devant tout le peuple !

Ah ! ceux qui le crurent ne furent pas nombreux ! Les plus fins d'entre les Fouilly-Punaisois se disaient cependant : — "Que risquons-nous à l'mettre à l'épreuve ? Y faut l'voir à l'œuvre : à l'œuvre on connaît l'ouvrier. Y peut réussir, c'est un gars qui a tant, tant lu, et pi y s'fait de si curieuses inventions à l'heure d'aujourd'hui. Et pi, s'y fait l'miracle, on battra des mains, et s'y l'marque, on rira d'lui. Qu'il en ressuscite un et on verra par là, s'y a sucé un bon lait. — Enfin, il fut convenu que le dimanche suivant, à midi sonnant, Monsieur le médecin, en plein cimetière de Fouilly-les-Punaises, ressusciterait un

mort, deux, s'il le fallait ; il y eut même des commères qui dirent neuf ou dix !

Donc, bien avant l'heure dite, ce dimanche-là, le cimetière fut plein, comme l'église à la grand'messe le jour de Pâques. Le second coup de l'angelus n'était pas sonné, que Monsieur le médecin, fidèle à sa promesse, arriva tout de noir habillé. Il eut même assez de misère à se faire un passage, et dut jouer des coudes avant de parvenir jusqu'à la croix, où il se hissa sur le piedestal. Là, il salua, cracha, se moucha, puis il commença à parler. — "Mes amis, je vous ai promis de ressusciter un mort. Je tiendrai ma promesse, j'en lève la main. Voyons ! du silence. Il ne m'est pas plus difficile de rappeler à la vie Jacques ou Baptiste, que Josette ou Marianne, que Paul ou Simon. Voulez-vous que je vous ressuscite... Simon... Comment l'appellez-vous ? Ah ! oui, Simon Cabanier, qui est mort d'une mauvaise pleurésie, voilà bien-tôt un an ?

— Pardon, M'sieu le docteur, lui dit Catherine, veuve du pauvre Simon. C'était, ben sûr, un brave homme, y m'rendait heureuse, et je l'pleurerai tant que j'aurai des yeux dans la tête ! Mais ressuscitez-le pas, car, voyez-vous, à la fin du mois, je quitterai le deuil, parce que mes parents veulent que je me remarie avec l'grand Pascal. D'aujourd'hui en huit, on publie les bans, premier et dernier, et j'ai déjà reçu des cadeaux...

— Ah ! vous faites bien de me le dire, Catherine... Eh bien ! alors, si je ressuscitais Nanon Carotte, qu'on a enterré à la Chandeleur ?

— Gardez-vous en bien, Monsieur le médecin, cria Jacques Lamèle. Nanon était ma femme. Nous sommes restés dix ans ensemble, dix ans de purgatoire, tout Fouilly-les-Punaises le sait. Que Nanon reste où elle est, pour son repos et pour le mien. Un vrai grichon, Monsieur ! Têtue comme un âne, et fainéante, et chicanière, et sale et déguenillée. Avec ça, gaspilleuse et bavarde, une vraie langue de serpent, Monsieur, elle aurait pu faire battre la Sainte Vierge avec St-Joseph ! Et... je ne dis pas tout !

— Mais, cependant, mes amis...

— Pardon, si je vous interromps, Monsieur le médecin, mais... femme morte, chapeau neuf. Comme Nanon m'a laissé trois mioches, je ne pouvais pas rester seul et je me suis remarié. Il est donc fort inutile...

— Ah ! je comprends. Il est clair que ce serait un atroce martyre, si tu avais deux femmes dans ta maison. C'est bien assez d'une, et de reste ! Eh bien, alors, je ressusciterai...

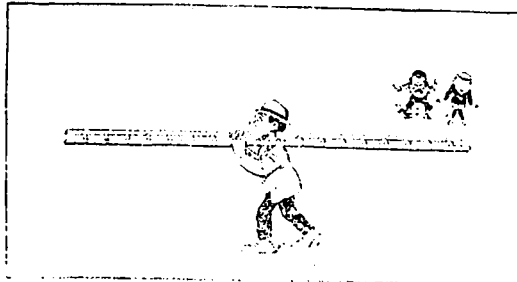
car enfin, bonnes gens, il faut bien que j'en ressuscite un... Tenez, le brave maître Pierre.

— Maître Pierre, du Vieux Côteau ? demanda Félix Bonne-Poigne.

— Lui-même.

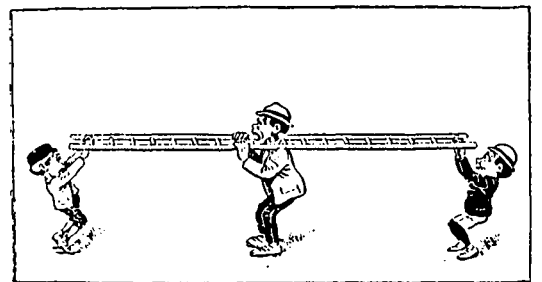
— Ah ! mon pauvre père... Que le Seigneur lui donne repos, Monsieur le docteur, un saint homme, certainement. Mais ne le ressuscitez pas, car s'il revenait à la vie, il trouverait tant d'embrouillement dans nos affaires, qu'il en aurait le cœur navré, le pauvre cher homme, lui qui aimait tant à nous voir d'accord. Nous ne sommes parvenus à nous partager son héritage qu'après beaucoup de chicane et un gros procès très coûteux, si bien qu'il nous reste à peine à chacun quelques arpents de terre. Nous sommes

## HISTOIRE DE DEUX MÉCHANTS GAMINS



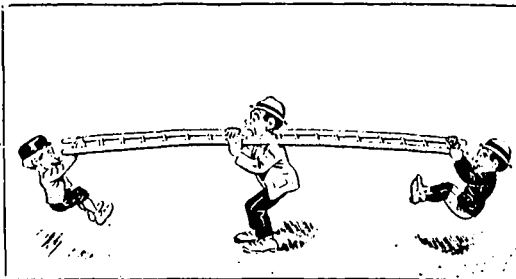
I

Nick et Mick ne savaient que faire en fait de mauvais tours. Ainsi, pas plus tard qu'hier, ils avisèrent un malheureux ouvrier qui portait une lourde échelle.



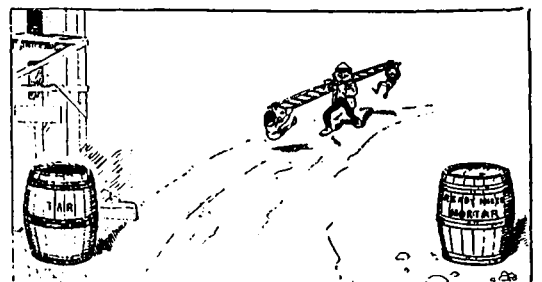
II

Le temps de le dire et voilà mes deux galopins qui, saisissant chacun une des extrémités de l'échelle,...



III

...se livrent, au grand désespoir du malheureux porteur, à une gymnastique variée.



IV

Impossible de se débarrasser de ses deux bourreaux, si bien que, de guerre lasse, il se décida à les emporter jusqu'à son chantier.